

Vive le Québec toujours!

Nood : Bonjour et bienvenue à notre théâtre d'histoire et de découverte. Nous sommes la Société Mamowapik et nous vous invitons à faire avec nous un voyage dans le passé, jusqu'au tout début de notre nation canadienne. Nous sommes surtout intéressés à faire ressortir la pertinence et l'importance de la culture et l'héritage canadien-français afin de ne pas oublier que, dans l'histoire du Canada, entre ses rivages, la musique de la belle langue française a toujours été entendue. Laissez-vous voyager avec nous dans le passé aux rives de l'Est de notre pays où les Européens arrivent.

Jacques Cartier, juillet 1534, Gaspé.

(Jacques Cartier entre avec une grosse croix distinguée)

Cartier : Vive le Roi de France!

Jean Cabot, 1497, Terre-Neuve.

(Jean Cabot entre avec le drapeau britannique. Il a un accent quelque peu italien.)

Cabot : Je réclame ce pays au nom de Sa Majesté le Roi de l'Angleterre. Je le nommerai «autre Angleterre»! Ou peut-être «Nouvelle-Angleterre»; peut-être même «Terre-Neuve»! Yippee!

Cartier : Je vais l'appeler, euh, France. Hmm non, il y a déjà une France. Euh, peut-être la deuxième France ou bien Nouvelle-France. Oui, c'est ça! La Nouvelle-France! Vive la Nouvelle-France!

Nood : Et le vaste terrain inhabité de l'île de la Tortue était partagé entre trois royaumes européens. Au Canada, c'était entre les Anglais et les Français. Même si ces deux peuples originaient presque du même foyer, pour ainsi dire, ils étaient toujours à se battre. Comme deux oursons en rivalité, ils se battaient pour la possession de ce monde inconnu baigné dans les élégants et délicieux parfums de la civilisation européenne à la veille de la Renaissance.

Cabot : Hé, toi! Sale et stupide Français, rassemble ton troupeau enchifrené catholique et allez-vous-en tous! Il n'y a pas de place pour vous ici. J'ai pris possession de ce pays au nom du ROI DE L'ANGLETERRE! Comprends-tu?

Cartier : Ha, espèce de dindon anglais! Tu es si stupide! Tu me fais rire, hahahaha! Vois-tu, Monsieur oreilles d'âne, nous sommes les Français et nous avons l'intention d'établir une colonie ici. Puis nous allons nous étendre à travers le pays, faisant amis avec les sauvages en chemin, et nous réclamerons tout ce que nous trouverons pour la plus grande gloire de Sa Majesté le Roi Francis, roi de la France. VIVE LE ROI DE FRANCE!

Cabot : Ah, mais voyons, Jacques. Laisse tomber ces plans! Tu n'as aucune chance, mon vieux. Sans farce, Jacques, vous êtes une race faible d'esprit, beaucoup trop stupide pour entreprendre ce que tu viens de me dire. Je crains vraiment que vous soyez trop stupides. TROP STUPIDES! Vous comprenez? TROP STUPIDES!

Cartier : Eh bien, mon cher Anglais toqué, face de rat, mangeur de saucisse! Tu n'es même pas un vrai Anglais. Ton nom est vraiment Giovanni Cabotto et tu n'es qu'un Italien qui glisse entre les doigts. Que vas-tu faire ici, hein, Giovanni? Faire de la crème glacée pour les sauvages? J'ai trouvé un passage aux Indes, moi! La France a trouvé ce pays-ci et la France va le contrôler!

Nood : Mais ces deux commissionnaires de la haute civilisation européenne ne s'étaient pas arrêtés pour s'apercevoir que le Nouveau Monde n'était pas un nouveau monde du tout. Il était, en fait, un monde ancien, habité par mille tribus pendant des mille et mille années, la première nation, le peuple rouge.
(Un indigène entre, habillé convenablement.)

Indigène : Même si nous ne comprenons pas vraiment le comportement de ces étranges hommes blancs, nous nous ouvrirons à eux. C'est la volonté du Créateur que toutes les créatures partagent l'abondance de la terre. Les hommes blancs ont plusieurs cadeaux intéressants et puissants. Pendant qu'ils sont parmi nous, nous les traiterons comme amis et voisins.

Cabot : Voisins? Amis avec des sauvages?

Cartier : Voisins.
(Il présente sa main à l'indigène.)

Indigène : Obokoboksie.

Nood : Et ils pêchèrent par eux-mêmes sur les grands rivages pendant cinquante ans ou plus.
(Chant de pêche)

Je suis chargé d'une mission, je suis parti pêcher. J'ai attrapé une baleine, j'ai attrapé une morue. Je suis parti pêcher dans la brume. Rien que de la morue aussi loin que peut voir l'oeil et aussi creux que ton filet peut descendre. Arrrrr! On devrait nommer cet endroit le havre du poisson! Il y a assez de morue et de halibut pour les prochains mille ans!!!!

Nood 2 : Eh bien, en réalité, la provision de poissons des grands bancs sera épuisée. L'homme pêchera la mer à sec et, éventuellement, les habitants de Terre-Neuve devront essayer de gagner leur pain en récoltant des concombres, mais ils failliront.

L'année 1600. Le jeune Samuel de Champlain retourne en France de son premier voyage en Amérique. Il est impressionné. Il écrit un livre et le donne au roi Henri IV.

Champl. : Votre Majesté, l'Amérique est un pays riche. Je crois que la France ne devrait pas laisser l'Espagne et l'Angleterre en prendre complètement possession.

Henri IV : (Lit le livre en trois secondes) Samuel! Ton livre me plaît. J'aimerais vraiment réclamer une partie de l'Amérique pour la France mais, malheureusement, j'ai dépensé tout mon argent pour la guerre! Hélas, je suis pauvre.

Champl : Mais mon Roi, j'ai un ami, De Chastes est son nom. Il a entendu parler des Indiens qui ont des fourrures à vendre là-bas. Il a un bateau et il m'a demandé de l'accompagner. Je pourrais être un explorateur!

(Il commence à chanter)

Un explorateur, un explorateur
to sail across the sea
Oh to feel the breeze,
How I want to freeze
and make discoveries,
Pour la gloire de la France et de son Roi.

Henri IV : Oui, Samuel, tu seras un explorateur. Tu iras au Nouveau Monde et tu écriras tout ce que tu vois.

Champl : Yiaouupii! Whoohooo (chante)! Je m'en vais en Amérique! Je vais faire une colonie là! Les Indiens, ils vont me faire riche avec leurs fourrures! Hé, toi! Gros marin!

Marin : Qui, moi?

Champl : Mais oui, toi. Pensais-tu que je parlais à ce gars, là-bas?

(Le marin hausse les épaules et approche.)

Viens à bord de mon bateau à voile! Embarque! On s'en va vers le Nouveau Monde.

(Ils s'attachent au bateau et ils partent.)

Nood : Journal de Samuel de Champlain lors de son second voyage au Canada en 1603.

Champl : (Navigant) Nous avons navigué jusqu'à la bouche du grand Fleuve St-Laurent. Nous avons laissé deux de nos navires à Tadoussac, où des marchands de fourrures ont bâti de toutes petites huttes. Nous continuerons à monter la rivière dans notre navire pour tâcher d'arriver aux villages indiens de Stadcona et Hochelaga.

Nood : Mais les deux villages étaient déserts. Déjà la traite des fourrures avait épuisé la région de gibiers, et les Algonquins et les Hurons de la région étaient partis plus loin vers l'ouest à la recherche de meilleurs terrains de chasse. Donc, Champlain et ses hommes continuèrent jusqu'à ce qu'ils trouvent les grands rapides.

(Nood crée des rapides.)

Champl : Mon Dieu, voyons, les rapides! Rame! Rame plus fort!

Nood : Et ils arrivèrent finalement au bout des rapides.

Champl : Ah, on l'a échappé belle, hein? On devrait commencer à bâtir un nouveau village. Regarde derrière toi!

Marin : Quoi!? Au bas des rapides? Champl : L'air chaud et les bourgeons verts sur les branches. Plusieurs de mes hommes sont déjà morts du scorbut et je ne sais comment longtemps je puis survivre.

Marin : (Se réveillant d'un sommeil gelé) Regarde, mon Seigneur, la glace commence à casser et les vents glacés sont arrêtés.

(Un oiseau voltige en chantant.) Ah! Dieu merci, on est sauvés.

Champl : Oh, enfin, le printemps! Vite, tout le monde, réveillez-vous! Et réchauffez-vous, nous n'avons pas un moment à perdre. Défaites cette hutte. Tout le monde, embarquez dans le navire. Nous allons traverser la baie pour nous rendre au continent. (Ils embarquent dans la hutte et font route.)

Marin : Excuse-moi, mon Seigneur.

Champl : Oui?

Marin : Ne penses-tu pas qu'après un si froid et rigide hiver, que nous ne devrions pas, euh, bien, peut-être penser de retourner en France tandis que nous sommes tous encore vivants?

Champl : RETOURNER EN FRANCE?? N'as-tu pas le sang d'un Français ou quoi? Nous voici avec l'occasion de recommencer pour notre peuple. Qu'allons-nous faire, nous, des explorateurs si nous retournons en France? Danser avec le Roi pendant qu'il fait la guerre contre les protestants? (Ils arrivent au continent.) Non, on est bien ici et on a tout ce dont on a besoin. (Il étend des graines qui se changent immédiatement en jardin.) Tu vois! Nous serons bien cette fois. Et tu vois, là-bas, il y a une grande levée de terre qui nous protégera contre les vents glacials. Bon, viens jouer ce petit jeu avec moi.

(Il jette un sac au marin.)

Marin : Ne penses-tu pas que c'est un drôle de temps pour jouer à des jeux stupides?

Champl : Quels jeux? O.K., Jacques, saute. (Il commence à sauter comme un pantin. Le marin semble confus.) Saute, Jacques! (Ils sautent ensemble.) Tu vois, si nous nous gardons en forme, notre circulation est bonne et nous mangeons de bons légumes. (Il prend une bouchée.) Aha! L'hiver ne nous tuera pas. Nous sommes de robustes colonistes de la Nouvelle-France! C'était la volonté de Dieu que nous protégeons les intérêts de la France.

Ensemble : Vive le Roi de la France!

Champl : Apporte le festin! Je déclare formellement par ceci l'ORDRE DU BON TEMPS! Bienvenue à la colonie de Port Royal. (Il écrit Port Royal.)

(Nood entre avec une assiette de nourriture et installe une table en avant de Champlain pendant que le marin agit comme Maître.)

Champl : Mmm. Ça sent délicieux. Qu'as tu là?

Maître : Bien, nous avons un ragoût de lapin et un assortiment de filets de poisson de la région avec une gelée spéciale faite des baies que nous avons cueillies, et... Ah! Laplante a trouvé ceci sous une pierre au bord de la mer. (Il sort un homard. Champlain frissonne et se cache.)

Champl : Mon Dieu, as-tu déjà vu un homard d'une telle grosseur?

Maître : C'est O.K., mon Seigneur. Nous l'avons très bien bouilli, donc il ne cherchera pas à vous mordre.

(Champlain plonge joyeusement dans son festin.)

Champl : (La bouche pleine.) O.K., maintenant raconte-moi une histoire amusante.

Maître : Eh bien, attendez un peu... O.K., il y avait une fois une femme et elle habitait une grande maison sur la Seine de Paris, et elle demeurait là seule avec 40 chats. Et un jour, le facteur arriva avec... Facteur? Oh, oui, ça me rappelle, eh... (Il tire une lettre de sa poche.) Il y a une lettre pour vous, mon Seigneur.

Champl : (Encore la bouche pleine) Lis-la!

Maître : « Cher Samuel, je crains ne plus avoir d'amitié pour toi. Tu dois revenir en France pour nous aider à nous battre dans la guerre. Ton petit village gelé, stupide me coûte trop cher et si tu veux savoir ce que veulent les gens de nos jours, c'est de l'ouvrage, rien que de l'ouvrage. Bon, maintenant, je dois aller danser. Signé : le Roi Henri. »

Champl : Oh, mais c'est épouvantable! Il ne comprend pas le potentiel de cette petite colonie et, puis, il y a les Anglais. Dès que nous partirons d'ici, ils seront ici comme des chemises sales, je peux te l'assurer, et ils ne laisseront pas beaucoup de fourrures par derrière pour les Français non plus. (Nood empaquette leurs bagages et Champlain s'attache au navire et il repart pour la France.) Je vous le dis, et vous feriez bien de me croire, ce n'est pas fini. J'ai passé beaucoup de temps sur ces rivages et je jure que je serai de retour... Un jour, on m'appellera le Père du Canada.

Nood : Et alors, Champlain retourna en France. À son retour, il était agité; il ne pouvait penser qu'aux découvertes séduisantes qui l'attendaient au Nouveau Monde, mais le Roi n'était guère intéressé dans une étendue de terrain glacé, plein de rongeurs! Il voulait de l'or comme le Roi de l'Espagne et de plus, il avait une belle petite guerre qui l'occupait ici en France. Donc, Champlain traînait dans les rues, allait faire la pêche avec sa mère, allait aux bars, visitait ses amis d'école et allait à un disco amusant de Paris jusqu'à ce qu'il meure d'ennui.

(Entre une serveuse avec des cocktails de fantaisie.)

Serveuse : Voulez-vous un autre verre?

Champl : Non, j'en ai marre!

Nood : Il commença à fréquenter un petit café sur la rue St-Denis, que les autres explorateurs mécontents fréquentaient...

(Deux explorateurs sont assis à une table. Champlain entre et s'assoit avec eux.)

Explor 1 : Tu sais, j'avais ce grand plan d'établir une colonie française sur une petite île déserte dans la mer du Sud et ce Roi Henri, il rit de moi comme si j'étais fou.

Explor 2 : Oh, ce Roi Henri, il est obsédé avec sa stupide guerre. Il s'en fiche bien de bâtir un royaume. Je me suis rendu jusqu'à la jungle en Afrique, un endroit parfait pour la France d'entrer dans le marché des esclaves. Non, tout ce qui intéresse ce Roi Henri est d'écraser les protestants, hein? Les Portugais auront le monopole là-bas et l'empire français aura besoin d'esclaves. J'veux dire, comment peut-on faire marcher une plantation sans esclaves noirs?

Champl : Je passe des nuits blanches, rêvant à la Nouvelle-France. Je suis destiné à explorer ses côtes rocheuses et amener la civilisation française aux peuples sauvages.

Ensemble : (D'un ton triste) Vive le Roi de France.

Explor.1 : Mais, Samuel, les hivers froids et les vents glacials, est-ce qu'on ne gèle pas en hiver?

Champl. : Il n'y a pas de tâche trop grande, pas d'océan trop vaste, pas de montagne insurmontable et pas d'air trop froid pour un vrai Français. Un vrai Français a l'habileté de survivre, la volonté de réussir. Un vrai Français a le devoir royal de répandre le privilège de la civilisation aux sauvages batailleurs de mondes inconnus. Et peut-être un peu de joie de vivre aussi.

(Champlain joue une petite gigue sur son violon.)

Nood : En effet, le Nouveau Monde n'avait pas vu la fin de Samuel de Champlain. En 1608, il retourna au bord du pays au soleil couchant. Sur le bord du St-Laurent, il y trouva un endroit élevé qui avait vue sur le canal magnifique, entouré d'arbres fruitiers et du gibier en abondance dans le bois.

Champl. : J'ai acquis la région et nous sommes fortifiés contre toute attaque; il y a de grands champs de fraises. Cette fois, nous allons réussir. Je suis sûr que Dieu regarde la belle et prospère ville de Québec avec un sourire. La belle langue française sera toujours entendue ici. Vive le Québec pour toujours!

Nood : Ils avaient créé le premier établissement européen sur ce qui est présentement un terrain canadien. À partir de là, ils s'aventureraient à travers le vaste territoire pour réclamer, coloniser et protéger leurs intérêts dans la traite des fourrures qui allait attirer des générations d'hommes forts de la France. La ville de Québec allait tomber aux mains des Anglais à plusieurs reprises mais, même comme nation conquise, les Canadiens-français allaient continuer de prospérer et de développer une culture nord-américaine distincte.

FIN